



Benha university



Faculty of Arts

Faculty of Arts journal

Scientific journal review

**La souffrance des personnages dans
le roman « Balzac et la Petite
Tailleuse chinoise » de l'écrivain
chinois Dai Sijie**

Esraa Sobhy Hafez Al-fakharany

vol.61

April 2024

<https://jfab.journals.ekb.eg/>

Résumé

Dans cette recherche, nous expliquerons en détail les différentes formes de souffrance qui tourmentaient le peuple chinois à ce moment-là. Mao a une forte hostilité envers la bourgeoisie et le système capitaliste. Il défend le communisme et le socialisme. Par conséquent, il a organisé des camps dans les villages pour y envoyer des jeunes et pour créer une génération des jeunes qui n'ose pas refuser la pensée politique de Mao Zedong. De même, celle-ci impose une souffrance physique dans les camps ruraux. Nous citerons par exemple : la pénibilité du travail aux champs, le danger de la vie et l'impossibilité de travailler à l'intérieur des mines de charbon, la propagation des maladies et le manque de soins de santé dans les villages.

D'un autre côté, cette recherche se met à montrer les causes de la souffrance intellectuelle des personnages du roman en présentant les crimes commis par les politiciens et les gardes rouges envers la littérature occidentale.

En somme dans « **La persécution politique des cultures étrangères et les crimes des gardes rouges contre la littérature occidentale** », nous décrivons le résultat de la lecture de ces œuvres et l'effet psychologique laissé sur les personnages ainsi que « **La propagation de l'ignorance** » qui est répandue au sein de la communauté rurale. De même, nous montrons la souffrance religieuse d'un clerc dans le roman. Cet homme qui a fait face à de nombreuses accusations politiques pour sa possession d'un livre religieux dans une langue occidentale.

La présente recherche vise à dévoiler les effets négatifs de la Révolution culturelle sur les personnages de Dai Sijie dans son roman « Balzac et la Petite Tailleuse chinoise ». Ces effets sont représentés aux différentes formes de la souffrance vécue par les héros de Dai Sijie.

1- La souffrance de la bourgeoisie :

Selon les événements du roman, la bourgeoisie éduquée (intellectuelle) était détestée par le système politique. On trouve que l'option des personnages, enfants de docteurs, était une arme à double tranchant : l'un était pour représenter l'étendue de la misère et de l'oppression vécue par cette classe. L'autre nous a montré la conscience intellectuelle, culturelle et sociale héritée de leurs parents qui les a aidés à éduquer la Petite Tailleuse.

L'amertume de la rééducation a commencé avec l'arrivée des deux jeunes hommes au *Phénix du Ciel*. Lors de leur premier jour dans ce village, le chef du village et les gens ont vérifié les sacs de Luo et de son ami. Et ils ont trouvé du violon.

Une fois lorsqu'ils ont vu cet instrument de musique, l'endroit est devenu plein de chaos et tous les villageois ont tenté de découvrir quelle était cette chose étrangère. Une des femmes du village a répondu que c'était un jeu bourgeois. Dès que le chef du village a appris que cet instrument était lié à la classe bourgeoise et aux habitants de la ville, il a ordonné qu'il soit incendié immédiatement.

Luo avait peur et déclarait rapidement que c'était un instrument de musique sur lequel son ami jouera Mozart. Le narrateur est devenu effrayé et anxieux après avoir entendu la déclaration de son ami Luo pour jouer Mozart; C'est parce que toutes les musiques occidentales et Mozart étaient interdits. Par conséquent, le chef du village s'est mis

plus en colère et ne s'est pas calmé qu'après la déclaration de Luo qui s'est exprimé ainsi:

«Mozart pense au président Mao, continua Luo à ma place.
».⁽¹⁾

À travers cette situation, l'auteur a voulu nous clarifier deux choses pour nous: la première était son choix du violon qui est un instrument occidental pour révéler l'oppression politique et le refus de tout aspect de la civilisation occidentale. La deuxième était l'ironie de l'auteur du pouvoir politique représenté par le chef du village qui ne pouvait pas reconnaître le violon et le Mozart.

Mao a lancé une campagne pour rééduquer les jeunes qui ont terminé leurs études secondaires. Il les a envoyé dans des villages éloignés des grandes villes⁽²⁾, et ils ont effectué des travaux agricoles et industriels.

Autrement dit, cette campagne vise à donner la priorité aux professions agricoles et industrielles. Cette politique pensait que les arts et la littérature n'étaient que des outils pour corrompre la jeunesse, en particulier la littérature occidentale.

L'absurdité politique ne s'est pas limitée seulement à diminuer la valeur de l'individu mais elle a aussi annulé l'étude des sujets scientifiques et littéraires. C'est-à-dire, il ne restait plus que l'éducation de l'agriculture et de l'industrie.

Mais cette politique a ignoré que ces sciences ont fait naître une génération éduquée, un peuple conscient et un pays développé. Selon

⁽¹⁾ DAI Sijie, Balzac et la Petite Tailleuse chinoise, Gallimard, 2000., p.10.

⁽²⁾ BONNIN Michel, Génération perdue, le mouvement d'envoi des « jeunes instruits » à la campagne, en Chine, 1968-1980, Paris, Editions de l'EHESS, 2004, p. 233.

Luo et le narrateur, la raison de la campagne de rééducation était la haine de Mao pour la classe instruite. Le but de l'envoi des jeunes, dans les villages et de pratiquer ces métiers, était de leur effacer l'esprit et de les débarrasser complètement des connaissances qu'ils ont acquises. Mao a voulu des gens qui ne pensaient pas. Car si l'individu réfléchit, il revendiquera ses droits et se révoltera contre ce jugement injuste.

Mao voulait combattre les gens éduqués et soutenir la classe ouvrière et les paysans. On trouve que les couvertures des livres sont imprimées avec une image d'un ouvrier portant son marteau, c'est un symbole des artisans. Et à côté de lui se trouve une paysanne portant un mouchoir rouge, symbole de la classe paysanne en Chine communiste ou le Petit Livre rouge⁽¹⁾.

Ces symboles ont suffi à clarifier le but de la Révolution culturelle qui visait à développer les domaines industriels, agricoles et à négliger tous les types de culture.

Il est bien connu que les jeunes qui ont obtenu l'enseignement secondaire sont envoyés à la campagne pour la rééducation. Malheureusement, Luo et son ami ont été envoyés dans le cadre de la campagne de rééducation malgré qu'ils n'aient reçu qu'une éducation primaire.

La raison principale pour laquelle leurs parents sont classés tel qu'opposants de la société était la suivante : le père du narrateur est un médecin spécialiste des maladies pulmonaires et sa mère est une

C'est l'un des symboles de la Révolution culturelle. Il comprend les citations de ⁽¹⁾ Mao. C'était comme la Bible pour les Chinois. Il était obligatoire d'étudier ce livre à tous les niveaux d'enseignement et dans divers lieux de travail.

spécialiste des maladies infectieuses. Leur seul délit était à cause de leur appartenance à la classe instruite, qui avait une large gloire.

Quant au père de Luo, c'est un dentiste très connu, en plus c'est l'un des meilleurs dentistes. Son crime était qu'il déclarait à ses élèves qu'il soignait les dents de Mao et de Jiang Jieshi. Ce dernier était l'ancien président de la République.

Cette déclaration a enflammé la colère de Mao, parce qu'il appelait à lutter la science, les savants et les intellectuels. Comment peut-il recourir à l'un d'eux pour le soigner ?! Comment ce dentiste a-t-il osé mettre les noms du président Mao à côté de l'ancien président dans la même phrase ?

Et à cause de cette déclaration, le père de Luo a rencontré un torrent d'accusations et de crimes contre lui. En 1968, il a été jugé devant une foule de gens dans la cour de basket-ball à l'hôpital où il travaillait.

Ce médecin se tenait au milieu du stade, la tête penchée. Il portait autour de son cou une pancarte en ciment très lourd. Il est interrogé devant tout le monde avec un haut-parleur. Ils l'ont accusé d'avoir couché avec l'une des infirmières. Ce crime le plus odieux qui lui a causé un scandale que la société ne lui pardonnera pas. En raison de la sévérité de la punition qui lui a été infligée à ce moment-là, il ne s'est pas défendu et il a répondu oui, confirmant l'accusation.

Le tourment physique et la persécution infligés au père de Luo étaient par conséquence de son aveu de cette accusation en son honneur. De même c'était la raison de l'envoyer en prison et de considérer ses enfants comme des ennemis de l'État et de la société.

La violence politique s'est étendue au contrôle de la liberté de l'individu de choisir sa nourriture. Manger de la viande constituait un

crime car il symbolisait la bourgeoisie. Ainsi Luo, son ami et Binoclard étaient cachés aux yeux des villageois lorsqu'ils mangeaient le repas de viande. Lors de toute visite surprise, ils cachaient le repas de viande et le remplaçaient par un pauvre repas, en raison de leur peur d'être accusé. Cette situation explique clairement la sévérité de la pauvreté des villages à cette époque.

Lorsqu'on parle aussi de la souffrance vécue par les protagonistes du roman, il faut révéler la nature du travail qu'ils devaient faire dans le village.

2- La souffrance des deux jeunes hommes dans le travail pénible:

A- Les travaux agricoles:

L'esclavage des deux jeunes hommes ne s'est pas limité au travail de terrain, mais s'est également accompagné de mauvais traitements.

À neuf heures du matin, le chef du village est venu réveiller les deux garçons et le reste des paysans pour reprendre le travail en leur disant:

«C'est l'heure d'aller bosser, bande de fainéants ! Qu'est-ce que vous attendez encore, rejetons de couilles de bœuf ! ».⁽¹⁾

L'insulte, l'humiliation et le brisement étaient l'une des formes de cruauté et de tourment de la rééducation. L'obligation des garçons à transporter des déjections animales était une violation de la dignité humaine. Cette dernière était le droit de chaque individu d'être respecté et traité d'une manière qui lui convenait. L'homme qui est élevé dans la dignité durant son enfance ne se contentera pas d'être humilié ou insulté dans sa jeunesse. Autrement dit, la dignité oblige

⁽¹⁾ DAI Sijie, op.cit., P. 19.

l'être humain à revendiquer ses droits et rejeter l'injustice qui lui est infligée.

L'auteur voulait révéler l'influence de l'absurdité politique sur cette génération de jeunes. Cette dernière souffrait d'insultes et de manque de confiance en soi. En d'autres termes, ces gens ont été réduits en esclavage dans des travaux pénibles tels que le portage de bouse animale sur le dos, même aussi dans le transport de charbon dans des mines à haut risque.

Pour les garçons, la nuit était toujours une période de nostalgie, de tristesse, de solitude et de désespoir. Bien qu'ils passaient une grande partie de la journée au travail, la fatigue ne les a pas empêchés de penser à leur sort. Ils souffraient de ne pas connaître la fin de ce tourment.

Ces jeunes de familles normales passaient deux ans dans la rééducation. Quant à eux, la possibilité de retourner dans leur ville et de voir leur famille était presque inexistante. Pour eux la musique était une évasion de la tristesse et de la pensée excessive.

La souffrance n'est pas seulement limitée aux Luo et son ami, mais aussi à Binoclard qui souffrait du travail dans les champs du riz avec l'énorme buffle:

«Torse nu, en culotte, notre laboureur se déplaçait en s'enfonçant jusqu'aux genoux dans la boue, derrière le buffle noir qui traînait péniblement la charrue ».⁽¹⁾

B – Le travail dans la mine:

Le Phénix du Ciel était célèbre pour ses mines de cuivre, mais il était depuis longtemps tombé en perte et a été remplacé par des mines de charbon. Les deux garçons devaient passer soixante jours dans ces mines-là.

La rééducation basée sur le remplacement du travail intellectuel par le travail physique aux champs ou aux mines pour oublier tout ce qu'ils ont étudié à l'école ou ce qu'ils ont hérité de leurs parents ou comme l'affirme le discours prononcé par l'un des personnages chinoise ainsi:

«Pan Guangdan est l'une des 659 victimes de mon livre. Il avait fait ses études dans des universités américaines et était un célèbre professeur d'anthropologie en Chine avant 1949. En 1951, il fut obligé de se livrer à une session d'autocritique lors de laquelle il dut insulter ses parents, ses professeurs et ses camarades de promotion. Il reçut en 1957 l'étiquette de « droitier », l'une des principales catégories « ennemies ». Quand la Révolution culturelle débuta, Pan fut astreint à des travaux pénibles sur le campus, dans le cadre de la « réforme par le travail » en 1966 et 1967, quand bien même il était lourdement handicapé (il avait perdu une jambe quand il était jeune) et ne pouvait pas marcher sans béquilles. Juste avant de mourir en 1967, il dit à un ami que sa vie après 1949 se résumait à quatre mots anglais qui commencent par la lettre S : se rendre, se soumettre, survivre et succomber (surrender, submit, survive and succumb) ». ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Wenge shounanzhe : guanyu pohai jianjin he shalu de xunfang shilu (Les victimes de la Révolution culturelle: compte rendu d'enquête sur la

Donc, l'une de la brutalité de la rééducation était le travail acharné dans les mines pour extraire le charbon. C'est ce qui a affecté négativement leur état psychologique. En plus, les histoires des travailleurs sur les hommes décédés durant leur travail dans les mines ont laissé chez eux le sentiment de la peur et de la douleur en entendant le nom de ce lieu. Et par conséquence, Luo et son ami perdaient l'espoir de survivre :

En raison du manque de transport, les deux jeunes gens et les paysans avaient l'habitude de transporter du charbon et de tirer des wagons chargés de poids lourds de charbon. En plus, les routes dans la mine étaient étroites et très dangereuses. La souffrance du dur labeur dans les mines n'était pas seulement une douleur physique, mais elle s'étendait au point de crainte et de terreur. Ce qui leur a également causé des dommages psychologiques:

Les parents sont toujours le principal soutien et sauveur de leurs enfants pendant les conditions difficiles qu'ils affrontaient. L'écrivain met en évidence ce rôle paternel à travers la personnalité du narrateur. Ce dernier, au cours de son dur labeur à la mine, souffrait d'hallucinations auditives et visuelles, ce qui l'affligeait de l'incapacité à l'équilibre et de la difficulté à distinguer entre la réalité et l'imagination. Il était comme une personne mourante, voyant sa vie passer devant ses yeux. Il est ainsi tombé et mort. Mais à ce moment-là, il s'est souvenu de ses parents, alors ils lui servaient de guide et l'encourageront à rester dans la vie et à ne pas abandonner l'espoir.

persécution, l'emprisonnement et le meurtre), Hong Kong, Open Press, 2004.
p. 314-326.

<https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2503?fbclid=IwAR11A0yfcCcf6PHoog08kWdwNzgwbRpPhK0x10pl93o2RI8oO78UhIbmj88#ftn2>

consulté le 7 novembre 2022.

3- La maladie, mode esthétique de la souffrance:

Le grand nombre d'heures de travail, le manque de temps de repos, même aussi la carence de denrées alimentaires suffisantes pour alimenter le corps en énergie sont des causes évidentes de nombreuses maladies. Citons le cas de Luo qui est tombé malade du paludisme⁽¹⁾. Il avait si froid. Son état de santé se détériorait au point qu'il n'avait plus la force de porter de choses les plus simples par ses mains. De même, il ne pouvait plus voir clairement parce que la température corporelle élevée lui faisait des hallucinations visuelles, telle parler à quelqu'un qui n'était pas là.

L'auteur explique à travers ses personnages certaines des coutumes et rituels répandus qui montraient l'ignorance et la peur dominante à ce temps: quand Luo souffrait de paludisme, l'un des paysans a suggéré de pousser Luo dans l'eau froide, mais sa suggestion a été rejetée par crainte qu'il se noie. D'autres ont conseillé qu'il soit fouetté avec des branches d'arbres. Dai Sijie s'est étonné de ces fermiers. Personne d'entre eux n'ose à suggérer visiter un médecin dans la ville pour soigner Luo.

Pendant que le narrateur cherchait des mégots de cigarettes pour réchauffer son ami patient, il a trouvé une lettre de la Petite Tailleuse. Cette dernière leur a écrit: « grâce à leur talent de narration des films,

⁽¹⁾ « Le paludisme est une maladie qui peut être grave et mortelle. Elle est guérissable grâce à une prise en charge précoce, avec la mise en place rapide et adaptée d'un traitement et évitable grâce à l'application de mesures de prévention ». Repris de : Delcus, C. (2015). Le paludisme. L'Aide-Soignante,

In: 29(167), 24-25.

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1166341315000743>

consulté le 15 novembre 2023.

elle a réussi à convaincre le chef de son village de les inviter à organiser une séance de cinéma orale pendant deux jours. »

Malheureusement, quand ils arrivaient chez la Petite Tailleuse, celle-ci était étonnée de voir Luo en son état pitoyable. Elle a décidé d'annuler leur mission à cause de la maladie de Luo. Bientôt elle a commencé à le traiter en utilisant l'une des plantes à fleurs.

4- La persécution politique des cultures étrangères et les crimes des gardes rouges contre la littérature occidentale:

Les deux jeunes hommes trouvaient une lueur d'espoir qui les aidait à survivre dans ces circonstances difficiles. Ils dévoilaient le sac de Binoclard rempli de nombreux livres de littérature occidentale. Ces livres ont été politiquement interdits.

Mais Binoclard a nié posséder ce genre de livres et prétendait qu'ils étaient des hallucinations du paludisme. C'est car la possession de ce genre des livres expose son propriétaire à une responsabilité juridique:

«Durant l'été 1966, les écoliers et étudiants deviennent les gardes rouges. Encadrés par l'armée, ils sont lancés à l'assaut de tous les pouvoirs établis, brûlent des livres, humilient les intellectuels. Les hommes en place sont brutalisés, *sont contraints à des autocritiques, se suicident...* »⁽¹⁾.

Les gardes rouges ont brûlé en cendres tous les livres occidentaux et ont empêché leur possession, à condition que leur propriétaire soit incriminé et puni. Ils n'avaient que des livres du communiste *Enver*

⁽¹⁾ Jean-Luc DOMENACH, « Les années Mao : révolution et tragédie », L'Histoire, n° 300, 01/07/2005, P.92.

Hoxha⁽¹⁾ ce qui rend le narrateur surpris, désespéré et déchiré. Or, ces jeunes n'ont pas trouvé de livres qui développaient leur réflexion et enrichissaient leur culture.

Le chef du village des deux jeunes hommes a donné aux fermiers un jour de congé en raison de l'augmentation des chutes de neige. Les garçons ont donc décidé de rendre visite à leur ami Binoclard afin de vérifier son état de santé. Binoclard avait un problème à cause de ses lunettes cassées.

Malgré son incapacité de terminer son travail à cause de sa perte de lunettes, il a refusé de révéler sa maladie aux paysans. Ces derniers étaient chargés d'évaluer les jeunes du camp de rééducation. Alors il avait peur de les évaluer négativement. Binoclard a dû transporter soixante kilos de riz à l'entrepôt provincial qui est à vingt kilomètres du Phénix du ciel. Il a continué à déplacer sa part malgré les conditions difficiles. Mais il est tombé plusieurs fois et n'a pas pu continuer.

L'écrivain s'est moqué de nombreuses positions sur la force politique de cette époque. Dans le village de Binoclard, les paysans avaient le

⁽¹⁾ Enver Hoxha (1908-1985) : c'est le chef communiste de l'Albanie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 jusqu'à sa mort en 1985. C'est un grand dictateur car il a fait un mouvement de « purification » de ses rivaux comme les intellectuels, les aristocrates et les clergés. De même, il a fermé les bâtiments religieux et détruit de nombreuses mosquées et églises. En 1967, il fait de l'Albanie le premier pays athée au monde. Après sa séparation de l'Union soviétique, il a organisé une alliance solide avec la Chine. En 1978, cette alliance a fini après l'ouverture de la Chine à l'Occident.

- Repris de: Enver Hoxha, 'The Iron Fist of Albania', by Blendi Fevziu, is published by I B Tauris., Site en ligne: <https://www.opendemocracy.net/en/can-europe-make-it/enver-hoxha-lunatic-who-took-over-asylum/> Consulté le 5 novembre 2022.

pouvoir de décider s'il était rééduqué ou non. Binoclard a refusé de révéler sa myopie afin de ne pas être traité comme un paresseux:

«La doctrine de la “rééducation” mise en place par Mao est effectivement une récusation du système éducatif en vigueur pendant les dix-sept ans qui ont précédé la Révolution culturelle. La relation naturelle entre intellectuels et ouvriers ou paysans a été définie comme celle entre éduqué et éducateur. Sous la direction de cette doctrine, le mouvement de “monter à la montagne” et d’“aller à la campagne” est considéré comme un mouvement de réforme des personnes. On demande aux jeunes instruits de considérer des paysans comme des modèles de vie, de culture, de pensée et de moralité ».⁽¹⁾

Luo et son ami ont profité de son besoin d'aide. Donc, ils ont conclu un accord avec lui, transportant du riz en échange d'un des livres qu'il cache chez lui. De là, est commencé le voyage pour explorer les livres occidentaux, et plus précisément, les livres du romancier français Balzac. Le premier livre dans la vie des deux jeunes hommes était *Ursule Mirouët*. Grâce à ce livre, ils ont pu identifier certains concepts dont ils n'avaient jamais entendu auparavant et qu'ils ignoraient totalement. Quand Luo a fini de le lire, il s'est dirigé rapidement vers la Petite Tailleuse pour la mettre au courant.

Dai Sijie nous assure que ces deux jeunes hommes étaient complètement loin de la vie féminine.

⁽¹⁾ Liu Xiaomeng, *Zhongguo zhiqing shi. Dachao (1968-1980)* (Histoire des jeunes instruits chinois. La grande marée, 1968-1980), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe (Éditions des sciences sociales chinoises), 1998, p. 414.

5- La propagation de l'ignorance:

L'ignorance est répandue, en particulier, parmi la population rurale. Les villageois étaient très isolés. La plupart d'entre eux ne pouvait pas lire, écrire ou suivre les développements de l'époque. Autrement dit, ils avaient un manque de connaissance de certains termes connus tels que le romantisme.

Quand Luo a demandé au vieux meunier de raconter quelques chansons révolutionnaires à caractère romantisme, le vieil homme ne comprenait pas la notion du romantisme. La chose qui a surpris les deux jeunes hommes était le fait qu'un vieil homme n'avait pas étendu ce terme toute sa vie.

Dai Sijie voulait ainsi nous expliquer l'ampleur du retard et de l'isolement dans lesquels la société chinoise a vécu pendant le règne du président Mao.

L'ignorance était omniprésente en ce moment. La science et les savants ont été combattus sous toutes formes. Il s'agissait de l'interdiction d'avoir des livres en général et des livres occidentaux en particulier. Or, les écrivains, les poètes, les artistes et les médecins ont été traité comme des criminels.

Cela a amené ces personnes à recourir à des déguisements pour continuer à survivre. En d'autres termes, on trouve la mère de Binoclard, poétesse intéressée à écrire des poèmes, qui se déguisait en tissage de vêtements, mais exerçait son talent pour écrire de la poésie en secret :

« Un chaos indescriptible: des enseignants sont massacrés, d'autres forcés aux « autocritiques » par leurs élèves. La

quasi-totalité des cadres du Parti sont malmenés. Nombre d'intellectuels et d'écrivains se suicident ». ⁽¹⁾

L'auteur a discuté l'agression politique que Mao a laissée sur cette catégorie de la société. Cette stratégie a laissé des gens souffrant de maladies mentales et un peuple déformé de l'intérieur. La souffrance psychologique était plus grave et plus difficile que physique. Comme la maladie physique était facile à traiter, la maladie mentale ne pouvait pas être guérie, elle avait plutôt un impact négatif sur la vie de l'individu.

On peut souligner une autre forme d'ignorance dominante : la personne qui a bu du sang de buffle devient courageux et se débarrassait de la peur. Binoclard a toujours aimé se manifester comme l'un de ces paysans, les imitant en tout, pour nier toute accusation qui montrait son affiliation aux intellectuels. Pendant la fête de la fin du camp de sa rééducation, il n'a pas hésité à partager le chef de son village en mangeant le sang du taureau après l'abattage.

6- La souffrance religieuse:

La souffrance ne se limitait pas au contrôle des esprits et des idées, comme le cas des classes instruites, à l'esclavage au travail et à la vie quotidienne dans des conditions pénibles comme l'état des jeunes aux villages de rééducation. Mais aussi, elle a été étendue pour contrôler l'interdiction des religions et du culte.

⁽¹⁾ Il y a 50 ans, la Chine vivait sa Révolution culturelle, Les Coops de l'information, 13 mai 2016, tiré du web site : <https://www.lesoleil.com/2016/05/14/il-y-a-50-ans-la-chine-vivait-sa-revolution-culturelle-303b618603954c425fd977ca5b8938f4> Consulté le 5 septembre 2021.

Quand on parle de la souffrance religieuse, il est très important de mentionner le Pasteur. Ce dernier qui souffrait le plus dans le roman, était un homme de religion. Il a été puni et empêché de pratiquer ses devoirs religieux et forcé de nettoyer la rue tous les jours du matin jusqu'au soir. C'est parce que les gardes rouges ont trouvé avec lui un livre biblique en latin. Il a été maltraité par les gens.

À travers cette situation, la violence et la cruauté de l'autorité politique et le manque de respect pour le clergé dans cette époque étaient clairement évidents.

Le pasteur de la ville, c'était un vieillard. Il a d'abord été clerc, puis il est devenu nettoyeur à cause des lois qui criminalisent la possession de livres religieux en langues étrangères:

«Les persécutions religieuses reviennent d'ailleurs dans la figure pathétique du pasteur, interdit d'exercer ses fonctions, et trouvé en la possession d'un livre de chevet... qu'il faut envoyer à l'Université de Pékin pour comprendre qu'il s'agit d'une Bible en latin ».⁽¹⁾

Il avait deux fils, âgés d'environ quarante ans. Après être tombé malade, il restait à l'hôpital en attendant la mort. Il est devenu plus faible. Sa femme était son seul soutien. Elle est assise à côté de son lit en train de pleurer et de lui préparer de la nourriture. Quant à ses fils, tout ce qu'ils pensaient d'enregistrer un document audio de lui afin de prouver sa loyauté envers Mao. Ils ne se souciaient pas de sa santé, mais ils voulaient laisser des preuves de son innocence pour leurs fils afin qu'ils ne souffrent pas dans la société.

⁽¹⁾ Laura COLOMBO, op.cit., Tiré du web site : https://www.farum.it/publiforum/ezine_articles.php?art_id=259, Consulté le 8 novembre 2022.

Après que le narrateur et la Petite Tailleuse ont appris la mort de Pasteur, ils décidaient de rendre visite sa tombe. Ils étaient tristes, parce que le Pasteur de la ville a été enterré dans les cimetières des pauvres. Ils faisaient donc le serment pour eux-mêmes, s'ils devaient influents et puissants et même aussi, si les religions deviennent reconnues, ils lui construiront une plus belle tombe convenable à son statut religieux.

Au terme de cette recherche, on confirme que Dai Sijie a pu prouver que chaque être humain a le droit d'être éduqué, d'exercer sa liberté, d'exprimer ses idées et de ne pas être soumis au mépris. Il a également le droit de recevoir un soin durant sa maladie.

Bibliographie

I. Corpus :

- DAI Sijie, Balzac et la Petite Tailleuse chinoise, Paris, Gallimard, 2000, 190p.

II. Ouvrages de critique sur Balzac et la Petite Tailleuse chinoise :

- BONNIN Michel, Génération perdue, le mouvement d'envoi des « jeunes instruits » à la campagne, en Chine, 1968-1980, Paris, Editions de l'EHESS, 2004, p. 233.
- Wenge shounanzhe : guanyu pohai jianjin he shalu de xunfang shilu (Les victimes de la Révolution culturelle: compte rendu d'enquête sur la persécution, l'emprisonnement et le meurtre), Hong Kong, Open Press, 2004. p. 314-326.
<https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2503?fbclid=I>

wAR11A0yfzCcf6PHoog08kWdwNzgwbRpPhK0x10p193o2RI8oO78UhIbmj88#ftn2 consulté le 7 novembre 2022.

- Delcus, C. (2015). Le paludisme. *L'Aide-Soignante*, 29(167), 24-25. In: <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S1166341315000743> consulté le 15 novembre 2023.
- Jean-Luc DOMENACH, « Les années Mao : révolution et tragédie », *L'Histoire*, n° 300, 01/07/2005, P.92.
- Enver Hoxha, *The Iron Fist of Albania*, by Blendi Fevziu, is published by I B Tauris., Site en ligne: <https://www.opendemocracy.net/en/can-europe-make-it/enver-hoxha-lunatic-who-took-over-asylum/> Consulté le 5 novembre 2022.
- Liu Xiaomeng, *Zhongguo zhiqing shi. Dachao (1968-1980)* (Histoire des jeunes instruits chinois. La grande marée, 1968-1980), Pékin, *Zhongguo shehui kexue chubanshe* (Éditions des sciences sociales chinoises), 1998, p. 414.
- Il y a 50 ans, la Chine vivait sa Révolution culturelle, *Les Coops de l'information*, 13 mai 2016, tiré du web site : <https://www.lesoleil.com/2016/05/14/il-y-a-50-ans-la-chine-vivait-sa-revolution-culturelle-303b618603954c425fd977ca5b8938f4> Consulté le 5 septembre 2021.
- Laura COLOMBO, op.cit., Tiré du web site : https://www.farum.it/publiforum/ezone_articles.php?art_id=259, Consulté le 8 novembre 2022.